

NOTE D'INTENTION

Jacqueline est une grand-mère ordinaire, pas complètement démente, ni totalement sénile, juste une vieille dame qui perd un peu la boule. Fièbre, indépendante et ambitieuse, elle a mené sa vie comme elle la voulait. Mère de trois enfants, elle a refusé de rester au foyer et est devenue une professeure réputée de musicologie à la faculté de Toulouse, filière qu'elle a elle-même créée. Dans un milieu intellectuel masculin, elle a toujours su défendre ses aspirations et ne s'est jamais laissée faire.

Matriarche d'une grande famille, elle a récupéré ses petites nièces à la mort de sa sœur se retrouvant ainsi mère de sept enfants tout en étant une professeure reconnue.

Elle a longtemps été une véritable tour de contrôle, gérant de main de maître sa famille, ses étudiant·es et son mariage. Toujours impeccablement apprêtée et aimant être au centre de l'attention.

Puis, le temps a fait son œuvre : devenue veuve, avec des hanches fragiles et une DMLA qui lui vole progressivement la vue, Jacqueline a vu sa santé physique et morale décliner.

Depuis, on s'occupe d'elle chaque jour : on lui prend sa tension, on lui donne ses médicaments, on lui fait à manger, on lui dit quand on vient la voir, quand elle a rendez-vous chez le médecin, quand manger, quand se laver, quand parler. Elle ne gère plus rien.

Jacqueline, c'est ma grand-mère et c'est aujourd'hui, une petite chose fragile qui ne gère plus rien, qui répète inlassablement sa fatigue et ses douleurs, tout en s'efforçant de préserver une image d'elle-même qu'elle ne reconnaît plus. Témoin de son déclin, j'ai observé sa difficulté à accepter sa condition et les différents comportements qu'elle adopte face à chacun·e, oscillant entre méchanceté, euphorie et fragilité. Cherche-t-elle à dissimuler sa vulnérabilité ou alors à préserver une façade de force ?

Vu l'état de son cerveau, je me questionne encore sur sa véritable intention de manipulation. C'est cette zone grise que j'ai voulu explorer à travers ce film : interroger l'ambiguïté où la conscience se mêle à l'inconscient et où la ligne entre ce qui est voulu et ce qui échappe à tout contrôle devient presque indiscernable.

Le film propose donc de suivre la trajectoire de Jacqueline, du point de vue d'une vieille dame qui, par orgueil, refuse d'accepter sa sénilité. Il explorera son quotidien, sa subjectivité et les stratagèmes qu'elle élabore pour dissimuler son état, révélant peu à peu son effroi face à son propre déclin.

Bien que le film s'oriente vers un traitement naturaliste, je souhaite, à travers les réactions des personnages, dédramatiser sans nier la réalité, permettant à l'émotion et à l'empathie de naître autrement qu'à travers la tristesse de Jacqueline.

Au fil du film, les échanges de Jacqueline dévoilent peu à peu ses différentes facettes. La confusion initiale de son comportement maintient le public à distance, nourrissant une incompréhension face à ses actions. Puis, en découvrant la réalité de son état, un basculement s'opère, les menant progressivement vers une tolérance douce et bienveillante. Ce passage de l'incompréhension à l'empathie constitue le cœur de la trajectoire de Jacqueline, invitant à la comprendre et l'accepter pleinement et à donner plus de douceur à l'histoire.

Le film abordera la vieillesse, souvent perçue comme un sujet banal, mais qui cache en réalité une véritable terreur. Sans drame particulier, ce film donnera la parole à ces personnes âgées, ni

totallement démentes ni entièrement séniles, mais encore lucides face à leur déclin et surtout face à leur parole de plus en plus négligée. J'aimerais que ce film incite le·a spectateur·trice à une réflexion critique, l'invitant à interroger la place de l'écoute et du temps accordé à ses propres proches, qu'il soit amené·e à repenser la manière qu'il les perçoit, les entend et les intègre dans son propre rapport au temps et à l'existence.

Je souhaite que le film adopte un rythme lent, à l'image de son personnage. Le déclin de Jacqueline sera représenté par des répétitions de plans et de scènes, créant un rythme envoûtant, presque hypnotique, qui plongera les spectateur·trices dans cette lente descente en spirale. Les répétitions, tant dans les dialogues que dans les actions, et l'usage du huis clos, renforceront cette sensation de redondance. Le travail du son - avec des bruits familiers devenant oppressants - viendra intensifier cette impression de cloisonnement, plongeant ainsi le public au plus près des ressentis de Jacqueline.

Pour explorer le thème de la vieillesse et son opposition à la jeunesse, j'utiliserai des jeux de miroir et des compositions rapprochées, jouant sur des reflets et des positions face/dos. Ces effets permettront de questionner ce qui persiste malgré le passage du temps et d'ajouter une touche de nostalgie et de lutte intérieure.

Côté image, des couleurs contrastées mais légèrement patinées viendront adoucir le sentiment d'enfermement, insufflant une atmosphère mélancolique.

Ce film prendra la forme d'un « film à tableau » avec des cuts au noir, où le montage jouera un rôle essentiel au-delà de la mise en scène, renforçant le récit autour de la vieillesse, de la manipulation et de l'altérité. L'approche visuelle s'inspirera, par exemple, de *Mauvais sang* de Leos Carax, en reprenant cette esthétique de tableaux cinématographiques à travers un montage structurant. De même, l'influence de *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan se retrouvera dans les plans rapprochés, que ce soit de dos ou de face, et dans l'agencement d'objets et de détails, apportant une touche intime et singulière à l'univers de Jacqueline.

Les cuts au noir apporteront des respirations tout en ponctuant le rythme du film, créant ainsi des pauses qui, loin de briser la continuité, accentueront l'intensité des émotions que traverse Jacqueline.

Jacqueline n'est pas une vieille dame aigrie, mais une femme qui souffre de ne plus pouvoir assumer son rôle de matriarche. Par peur de perdre sa place dans la famille, elle tente de maintenir l'illusion de sa force passée tout en montrant sa lucidité quant à leur comportement. Je souhaite donc la dépeindre avec douceur, en laissant transparaître subtilement son profond désarroi et sa solitude, révélant une vulnérabilité touchante derrière ses ruses.

Maëlys Le Vaguerèse